

LE CONSTITUTIONNEL

LE CONSTITUTIONNEL

ORGANE DU DISTRICT DE TROIS-RIVIERES

E. GERIN, Rédacteur-en-Chef

I. L. CLAIR, Editeur-Propriétaire

LE CONSTITUTIONNEL

Lundi, Mercredi et Vendredi

ANNONCES

Table of rates for advertisements and subscriptions.

Annonces Diverses

Encourageons nos Institutions.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

CONTRE LES

ACCIDENTS A CANADA

CAPITAL: \$250,000.00

BUREAU PRINCIPAL:

10 Rue St. Francois-Xavier MONTREAL

PRESIDENT.

Sir A. T. GALT, V. C. M. G.

Directeur: EDWARD RAWLIN.

VICE-PRESIDENT.

JOHN RAWLIN, Ecuier.

Inspecteur: BEN. McDO

La seule Assurance Canadienne SEULEMENT CONTRE LES ACCIDENTS...

REFERENCE LOCALE

W. McDUGALL, Eer., M. P.

ARTHUR TURCOTTE, Eer. M. P. P.

Trois-Rivieres, 22 Novembre, 1876.

T. E. NORMAND, Eer.

A. B. CRESSE, Agent.

OLIVIER TRUDEL LIBRAIRE

136, RUE NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES.

Librairie, Papeterie, Tapissier, Articles Religieux...

Un bon assortiment de Grosseries de familles...

EN GROS ET EN DETAIL.

Une visite est respectueusement sollicitée

CHARLES D. HEBERT SYNDIC OFFICIEL

Pour le District de Trois-Rivieres No. 1 RUE ST. JOSEPH,

Bureau de MM. Gervais & Gerin. Résidence privée Rue Bonaventure, No. 15 et 17.

M. Hébert tiendra, également un bureau à Champlain, au bureau de Nazaire Gagnon, Eer., pour les affaires du Comté de Champlain...

DR. PACE, Dentiste

ST. AGENT DE

Pianos, Mélodius et Machines à coudre

No. 23, Rue du Platon TROIS-RIVIERES.

Aux Entrepreneurs, Marchands de la Campagne, etc., etc.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils viennent d'ouvrir un commerce de FERRONNERIES, QUINCAILLERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, FOURNITURE DE MAISON, etc., au coin des Rues St. Paul et St. Gabriel, et qu'ils vendront à des prix défiant toute concurrence.

ALBERT GAUTHIER, ALPHONSE DUVAL, GAUTHIER & DUVAL, COIN DES RUES ST. PAUL ET ST. GABRIEL. MONTREAL. Montréal 23 Juin, 1876.

Allumettes à Bon-Marché

M. Thos. Bourneval, à l'honneur, d'informer le public qu'il est seul agent pour la vente des Allumettes de la Nouvelle manufacture Gélina et Fugère de cette ville.

Vente en gros et en détail à des prix très réduits. Conditions libérales. 30 août 1876

Feuilleton du Constitutionnel

LE GRILLON DU MOULIN

VIII

(Suite)

En haut du coteau, la Sologne commença. Adieu la plaine fertile du Val. Les bonnes terres bien grasses, les fortes prairies qui la Loire engraisse de son limon? A peu les villages aux jolies maisons de brique, rouge! C'est la pauvre terre qui commence la terre sablonneuse et maigre, avec ses forêts de sapins, et ses landes incultes et ses habitations claires-mées.

Quant ils furent en haut du coteau le père et le fils, à qui le pays était familier, se mirent à arpenter le sol sablonneux avec une agilité de véritables maraudeurs nocturnes. Bien dit aux travers des arbres; ils aperçurent une lucarne et dans le ciel d'un bleu foncé une colonne de fumée noire.

C'était la maison des Brulart. Quand nous di-sons la maison, c'est par pure politesse. C'était une affreuse chaumière, moitié nue et moitié touchée, élevée au milieu d'un carré formant une pièce unique au milieu de laquelle on avait pratiqué un trou pour la fumer.

Deux grabats s'y trouvaient en compagnie d'une table boiteuse et de quelques rondins de troncs d'arbres convertis en sièges. Quant les deux Brulart entrèrent, une vieille femme s'y trouvait installée au coin du feu.

Elle avait superposé sur deux pierres qui servaient de chenets une demi douzaine de souches qui flambaient comme des allumettes. Et accroupie, ses mains de charbonnières exposées à la flamme elle attendait.

—Et le père Brulart ne s'étaient pas vu depuis six mois. Seulement il avait été convenu qu'ils se retrouveraient en cet endroit dans le courant de la soirée.

—Comment ça? —Oni la mère. —Est-il gentil! —Et la vieille, qui était hideuse et ressemblait trait pour trait à une sorcière de Macbete, la vieille eut un effroyable sourire à l'adresse du jeune homme.

—Je te mène au bord du coteau un matin, et je te montre là-bas, sous nos pieds le moulin de briard'Amour, les bonnes terres qui l'entourent, la jolie fille qui est dedans, et je te dit. Veux-tu le moulin, veux-tu les terres, veux-tu la fille? Naturellement tu signes et le marché est conclu. Mais que que tu donnes pour tout ça? —Ce que vous voudrez, dit Michel.

—Mais tu peux nous faire une reconnaissance. Vois-tu poursuivit le père Brulart, comme je te dis les bons comptes font les bons amis. J'ai pris mes petites précautions. —Ah? —J'ai fait un bout de chemin tantôt.

—Où êtes-vous allé? —A J'irai voir le père Boulay un brave homme qui vend du tabac, du papier timbré et de bons coqs, seils.

—Alors le père Brulart ouvrit sa blouse, déboutonna la veste qui était par-dessous et en retira deux feuilles de papier timbré noircies chacune de quatre ou cinq lignes.

—Vois-tu, continua-t-il, c'est le père Boulay qui a rédigé ça et il me l'a dit bon. —Comment y a-t-il fit la vieille femme avec avidité car elle ne savait pas lire beaucoup plus que Brulart.

—Le braconnier donna lecture du premier. Au premier janvier prochain je payerai à l'ordre de François-Auguste Brulart, etc., la somme de dix mille francs.

—Tu n'a pas à signer pas dit-il ensuite.

—Ça arrivera, mon garçon, dit la mère Pitache. —Je ne dis pas non, mais... enfin... ça peut ne pas arriver. —Eh bien! fit le vieux braconnier. —Eh bien je vois dois néanmoins douze mille francs. —Imbécile, dit le vieux, qu'est-ce que ça te fait? —Comment? qu'est-ce que ça me fait? —Puis-que tu n'as pas douze mille sous; tu dois être bien tranquille. —Savoir; je puis amasser de l'argent par mon industrie.

Le père Brulart haussa les épaules. —Oui ou non, dit-il veux-tu signer! Michel hésitait toujours. Alors la sorcière intervint. Mon garçon dit-elle, je suis vieille je n'ai plus de force, et ça me fatigue beaucoup de me mettre en état de voyage; mais ça ne fait rien, je vas frapper encore une fois à la porte de l'avenir.

—Ah! dit Michel, La vieille se leva, prit un morceau de bois à demi brûlé et se mit à décrire des signes mystérieux sur le mur avec le bout qui était rétréci à l'état de charbon.

—Qu'est-ce que vous faites donc là? demanda Michel. —Tais-toi, dit le père Brulart. La sorcière en sabots traça plusieurs raies qu'elle croisa, menaçant ainsi des cases d'inégale grandeur.

—Puis elle se prit à marcher d'abord de long en large et d'un mur à l'autre en complétant ses pas. —Après quoi elle écrivit le nombre de ses pas dans une des cases.

—Ensuite, elle tourna sur elle-même comme un derviche et les yeux au ciel, les lèvres frémissantes, elle murmura des paroles que ni le père ni le fils ne comprirent.

—D' temps en temps elle interrompait son mouvement de rotation, revenait au mur et inscrivait un autre chiffre dans une des cases.

Puis, les convulsions diminuèrent; elle cessa de parler et resta comme morte. —Alois le père Brulart regarda son fils et lui dit avec un accent de triomphe: —Eh bien! a-tu entendu? —Oui, dit Michel. —Y crois-tu? —Oui. —Signe alors. —Ma foi! dit Michel, avec des gens comme vous, faut se méfier, vous seriez capables de tout dire si je ne faisais pas ce que vous voulez.

Et il prit la plume et signa successivement les deux obligations. La sorcière paraissait évanouie. —Ne t'en occupe pas, dit le père Brulart, elle est toujours comme ça lorsqu'elle a dit la bonne aventure; elle va dormir une heure, puis elle ne se souviendra plus de rien.

—En même temps il approcha du feu les deux billets pour faire sécher la signature. —Quand ce fut fait, il les plia et les mit soigneusement dans sa poche. —A présent, dit-il, je crois que tu peux t'en aller; il ne faut pas qu'on s'aperçoive de ton absence au moulin. —Est-ce qu'il n'y a pas de quoi boire un coup, demanda Michel.

—Il n'y a rien du tout, pas même de l'eau. —Alors, bonsoir; quand vous reverra-t-on, père? —J'irai à Féroles demain, peut-être que je passerai par le moulin. —Ah! —J'ai quelque chose dans l'idée, tu verras.

—Michel s'en alla. Une heure après, il était couché et rêvait qu'il possédait le moulin, et qu'il venait d'épouser le Grillon, le matin même à l'église de Féroles les près.

(A Continuer)

UNE PAUVRE FILLE.—Vendredi matin une jeune fille, âgée de 17 ans, fut traduite devant M. Bréhaut, magistrat de police à Montréal. Il paraît qu'elle passa près de deux jours dans l'église de Bonsecours, sans manger. Subsequemment, elle se rendit dans une maison de prostitution, mais sans savoir où elle était. La maîtresse de cette maison ne profita pas de cette occasion pour la perdre loin de là, car en apprenant sa triste histoire, elle lui donna à manger et la conduisit dans une chambre. Elle s'empressa ensuite de prévenir la police du fait. Cette jeune fille dit venir de St. Ours où elle est demeurée deux semaines. Elle n'a ni parents ni amis et ne sait où aller. L'infortunée jeune fille paraît être bien élevée, et semble comprendre tout l'horreur de sa position; aussi suppliait-elle le magistrat de l'envoyer en prison afin de l'empêcher de mourir de faim. En attendant mieux, le juge s'est rendu à sa demande et a donné des ordres en conséquence.

Le Télégraphe électrique. —« Femme, quand à moi je ne vois pas comment ils peuvent envoyer des lettres sur ces fils de fer, sans les déchirer en morceaux. — Bah ils n'envoient pas le papier ils envoient l'écriture à l'état liquide. »

—L'habit que Charles XII portait à la bataille de Pultawa coûtait en 1825 £22, 000 livres sterling. —Un exemplaire du Décameron de Boccace imprimé à Venise en 1471, monté dans une vente à £2,260 livres sterling.

MAISONS

CONSTRUCTION EN BOIS

Le soussigné a toujours en vente, à sa manufacture, des BOIS-CARRÉ de PIN, d'ÉPINETTE, de PRÛCHE de toutes les dimensions et qualités. PLANCHES de PIN et d'ÉPINETTE de toutes les sortes. LATTES BARDEAUX PORTES et FENÊTRES MOULURES BOITES d'EMBALLAGE. Les Portes et Fenêtres au prix de Montréal.

JAMES DEAN. Trois-Rivieres, 21 Juin 1876

SIROP DE GOMME d'épinette DE GRAY.

POUR La toux le rhume et les affections des Bronches et maux de gorge.

Préparé avec la plus fine Gomme d'épinette rouge d'un Gout délicieux. Balsamique, Adoucissant, Expectoquant, et Tonique.

VENDU DANS TOUTES LES PHARMACIES RESPECTABLES. Seuls Propriétaires et Manufacturiers. KERRY, WATSON & CO. Montréal.

N. B.—Les mots "Sirop de Gomme d'épinette rouge" constitue notre Marque de Commerce enregistrée, et nos enveloppes et étiquettes sont aussi protégées. 20 Novembre 1876.

A l'avenir, les frais de poste seront payés par nous, en sorte que les abonnés ne devront pas payer aux postes les journaux.



LE CONSTITUTIONNEL

TROIS-RIVIERES 18 DECEMBRE 1876

On annonce, en apparence sur bonne autorité, que M. le sénateur Letellier de St. Just, ministre de l'agriculture, est nommé pour succéder au regretté M. Caron dans la haute position de lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

MORT DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR CARON.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de l'honorable René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de Québec, arrivée mercredi, à quatre heures et quart p. m.

Depuis plusieurs semaines le lieutenant-gouverneur était dans un état de santé précaire, il s'affaiblissait de jour en jour et sa maladie donnait lieu à de vives appréhensions.

L'hon. M. Caron était né en l'année 1806, à Ste. Anne de Beaupré, comté de Montmorency, d'une famille de cultivateurs.

Le lieutenant-gouverneur avait reçu son éducation au Séminaire de Québec et au collège de St. Pierre de la Rivière du Sud.

En 1821, il entra comme étudiant en droit au bureau de M. André Hamel et fut admis à la pratique en 1826.

En 1833, il fut nommé conseiller législatif par Lord Gosford, mais l'union des provinces n'étant accomplie peu de temps après, il ne prit pas son siège.

En 1838, il fut nommé conseiller législatif de 1841 à 1853, et fut président depuis 1843 jusqu'en 1854.

En janvier 1855, M. Caron fut transféré à la cour de Beno de la Reine, position qu'il occupa jusqu'au 11 février 1873, alors qu'il fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Pendant une partie considérable de sa carrière judiciaire, il s'occupa, comme commissaire, de la codification des lois civiles de notre province, conjointement avec MM. Morin et Day.

M. Caron, tout en conservant la dignité convenant à ses hautes fonctions, se faisait remarquer par sa courtoisie et son esprit politique.

Le lieutenant-gouverneur Caron, s'est éteint à un âge avancé et après une vie comblée d'honneurs bien mérités.

Une nouvelle révolution vient d'éclater à Buenos-Ayres, et dans un district de la République Argentine.

particulièrement par la population de Québec qui perd en lui un de ses citoyens les plus distingués.

Par respect pour la mémoire de S. n. Excellence le lieutenant-gouverneur, la Cour Supérieure et de Circuit ainsi que les autres tribunaux inférieurs, se sont ajournés ce matin jusqu'à demain.

Correspondance Parlementaire.

Québec, 13 Décembre 1876.

A la séance d'hier M. Houde député de Maskinongé, a demandé au gouvernement s'il avait réellement l'intention de publier un journal illustré spécialement consacré à la défense des intérêts agricoles dans cette Province.

En réponse, l'hon. M. Chapleau annonça à M. Houde que le gouvernement affectait la somme de \$3,500 pour la publication du journal illustré en question.

Le débat soulevé par M. Houde a été très intéressant et a fait connaître qu'en fin l'on va s'occuper des intérêts agricoles d'une manière plus efficace que par le passé.

Encore une fois M. Houde a droit aux remerciements de tous les véritables amis de l'agriculture pour le dévouement remarquable dont il fait preuve en chambre.

M. Taillon a présenté aujourd'hui trois requêtes de plusieurs citoyens de Montréal priant la législature d'adopter le bill, présenté par M. Taillon, et qui a pour but de permettre aux seigneurs de la Providence d'exercer certaines industries à l'exemption de toutes taxes.

La passion de ce bill va sans doute susciter un vif débat. Plusieurs requêtes pour et contre ce bill, sont actuellement sous la considération de la Chambre.

LA PETE D'YAMACHICHE.

M. Frs. L. Desaulniers, notre ci-devant collaborateur, vient de publier sur une jolie petite brochure de 64 pages le récit détaillé de la fête du 18 octobre dernier à Yamachiche.

Ce livre est dédié à l'honorable juge Loranger qui a été, avec M. le curé Dorion, l'âme de cette fête.

En un mot, c'est un opuscule qui sera intéressant pour tout le monde, mais pour tous ceux qui connaissent Yamachiche, il est indispensable, et nous félicitons M. Desaulniers d'avoir mis sous une forme aussi facile à conserver un récit aussi précieux.

En un mot, c'est un opuscule qui sera intéressant pour tout le monde, mais pour tous ceux qui connaissent Yamachiche, il est indispensable, et nous félicitons M. Desaulniers d'avoir mis sous une forme aussi facile à conserver un récit aussi précieux.

En un mot, c'est un opuscule qui sera intéressant pour tout le monde, mais pour tous ceux qui connaissent Yamachiche, il est indispensable, et nous félicitons M. Desaulniers d'avoir mis sous une forme aussi facile à conserver un récit aussi précieux.

En un mot, c'est un opuscule qui sera intéressant pour tout le monde, mais pour tous ceux qui connaissent Yamachiche, il est indispensable, et nous félicitons M. Desaulniers d'avoir mis sous une forme aussi facile à conserver un récit aussi précieux.

En un mot, c'est un opuscule qui sera intéressant pour tout le monde, mais pour tous ceux qui connaissent Yamachiche, il est indispensable, et nous félicitons M. Desaulniers d'avoir mis sous une forme aussi facile à conserver un récit aussi précieux.

QUEL SERA LE DERNIER POSSESSÉUR DE LA TERRE SAINTÉ.

Tel est le cri de désespoir que vient pousser parmi nous un généreux missionnaire de l'Orient. Cette voix douloureuse sera-t-elle entendue!

L'Orient, le monde, est-il destiné à périr dans l'oubli sous le joug de l'erreur et dans une nuit perpétuelle?

Oh! non, raimons notre foi, comme ces croisés du moyen âge et au cri de "Dieu le veut," entrons nous dans l'œuvre de Bethléem! Donnons notre obole afin que nos dévoués missionnaires qui s'y sacrifient chaque jour, pour entretenir les rayonnements de la foi dans ces lieux qui furent son berceau paissent, en notre nom, cultiver leur grande œuvre.

Quo ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, chantaient les exilés d'autrefois, avant que nous t'oublions, ô Jérusalem! Et nous, catholiques, nous ne pourrions rien pour les Saints Lieux où reposent tous les grands souvenirs de cette religion de charité et d'amour que le Christ légua au monde dans le temps, pour le sauver dans l'éternité?

Non, l'aumône, cette source de la prière que l'on nous demande, est trop facile pour ne pas contribuer, dans la faiblesse de nos forces et dans la pauvreté de nos moyens, à l'évangélisation de l'Orient, au moyen de l'Œuvre de Bethléem, laquelle se recommande à nous par l'organe du Révé. Père Piperni, envoyé spécial et comme délégué des catholiques de Terre-Sainte.

Les premiers résultats de la conférence confirment la rumeur qu'il y a une entente entre les puissances. Le général Ignatieff dans sa dernière entrevue avec le marquis de Salisbury a déclaré qu'il accepterait l'occupation de la Bulgarie par un état neutre, tel que la Belgique ou la Suisse.

Paris, 14.—Une dépêche de Constantinople dit que les plénipotentiaires s'accordent à déclarer que la Bulgarie doit avoir un gouverneur chrétien. Il y a eu quelques discussions au sujet de la condition future de la Bosnie, mais les débats sur la partie la plus importante de la question ont été ajournés.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche spéciale de Berlin au Times dit que les Russes croient que la guerre pourrait être évitée si la Bulgarie était occupée par les Roumains et la Serbie par la Russie.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Paris, 13.—Une dépêche de Constantinople mande qu'une assemblée préliminaire de la conférence a eu lieu hier sous la présidence du général Ignatieff, ambassadeur de Russie.

Les plénipotentiaires ont commencé à discuter des questions concernant la Serbie et le Monténégro et se sont accordés sur les points suivants qui seront plus tard mentionnés officiellement:

La conférence admet que les frontières du Monténégro doivent être changées, ces changements devant être déterminés par une assemblée internationale à Raguse. Ils devront comprendre l'annexion de onze districts. Le prince de Monténégro devra se rendre à Constantinople, afin de rendre hommage au Sultan pour le nouveau territoire qui lui sera concédé.

La conférence admet que les Turcs devront évacuer le territoire Serbe; ou de vra remettre en liberté les prisonniers des deux côtés et l'armistice sera prolongé jusqu'à la conclusion définitive de la paix.

Les plénipotentiaires sont d'avis que la vallée de la Drina doit être considérée comme la frontière occidentale de la Serbie, cette rectification comprenant la cession du Zvornik à la Serbie.

Ces premiers résultats de la conférence confirment la rumeur qu'il y a une entente entre les puissances. Le général Ignatieff dans sa dernière entrevue avec le marquis de Salisbury a déclaré qu'il accepterait l'occupation de la Bulgarie par un état neutre, tel que la Belgique ou la Suisse.

Paris, 14.—Une dépêche de Constantinople dit que les plénipotentiaires s'accordent à déclarer que la Bulgarie doit avoir un gouverneur chrétien. Il y a eu quelques discussions au sujet de la condition future de la Bosnie, mais les débats sur la partie la plus importante de la question ont été ajournés.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche spéciale de Berlin au Times dit que les Russes croient que la guerre pourrait être évitée si la Bulgarie était occupée par les Roumains et la Serbie par la Russie.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

London, 14.—Une dépêche de Vienne dit que le régime une grande activité à Witlein. Les Turcs ont assemblé 40 vœux navire pour en faire un pont. Ils y ont quatre "monitors" et la ville est remplie de troupes irrégulières.

Faits Divers.

On soutient que le siège de Constantinople par les Russes est une impossibilité matérielle. Un petit nombre de soldats anglais, à côté des troupes turques, bien commandées, peut défendre Constantinople contre toute la Russie, qui ne peut en approcher par le territoire européen.

L'Asie-Mineure seule peut lui frayer la route du Bosphore. Déjà plus de 100,000 Russes sont à Tiflis en Géorgie. De là ils se rendront à Gamsie, à l'extrême frontière méridionale des possessions russes.

Puis, entrant à marocher forcées dans la Turquie d'Asie, l'armée se dirigerait vers les côtes de la mer Noire à Trébizonde et à partir de ce point suivrait la côte jusqu'au Bosphore à une distance suffisante pour passer au sud de Sinope, qui aurait été bombardée et préalablement détruite.

L'armée serait approvisionnée par la flotte et aurait sa ligne de retraite. Une fois sur le Bosphore, cette grande voie maritime appartiendrait à celui qui a les plus gros canons et le meilleur système de torpilles. Les difficultés de cette route à suivre pour arriver à Constantinople sont insignifiantes pour la Russie, comparativement à celles qu'elle aurait à surmonter si elle devait escalader les colines et s'enfoncer dans les marais de la Turquie orientale.

Il s'est produit, ces jours derniers un singulier cas pathologique, à Paris, dans le haut du faubourg Saint-Honoré. Une jeune fille, appartenant à une excellente famille, a été prise tout à coup d'éternuements si fréquents et si incessants qu'on a dû faire venir deux médecins. Ceux-ci ont été fort embarrassés.

Elle ont prescrit des poudres anti-sternutatoires et d'autres remèdes énergiques, mais sans succès. Les éternuements ont continué sans interruption, pendant plus de douze heures, au bout desquelles la pauvre enfant était dans un état effrayant.

Les yeux lui sortaient de la tête, de grosses gouttes de sueur tombaient de son front on la voyait littéralement maigrir. Elle fondait sous ce terrible mal.

Endormie à l'aide du chloroforme, elle a cessé d'éternuer, mais aussitôt que l'anesthésie a eu fait son œuvre, le mal s'est déclaré de nouveau plus violent que jamais.

Enfin, un jeune médecin a prescrit après vingt sept heures d'atroces souffrances, un traitement hydrothérapique qui n'a produit d'effet qu'au bout de trois heures et demie.

Aujourd'hui la malade, terriblement abattue, paraît être hors de danger. Un médecin anglais, nommé Eggerton, qui a laissé plusieurs écrits, raconte un fait analogue. Dans les environs d'Edimbourg une femme, quelques jours après des couches laborieuses, fut prise aussi d'éternuements si précipités qu'elle en perdit la respiration et mourut étouffée au bout de quelques heures.

Tout ceci prouve qu'il n'est pas oiseux de dire: Dieu vous bénisse à ceux qui éternuent.

Le Courrier de Lyon ancien journal orléaniste devenu républicain avancé, dit que les évêques, récemment réunis à Lyon, ont traité les questions soulevées par Mgr. Guibert dans ses lettres pastorales; il ajoute que la majorité a été de l'avis du prélat.

Les deux assertions du Courrier de Lyon sont toutes deux fausses.

Le pont de glace est formé au-dessus du Port St. François. Une traversée a été immédiatement tracée entre Nicolet et la Pointe du Lac. Depuis ce temps la traversée en canots se fait aussi facilement qu'en été entre cette ville et la rive sud.

AUX JARDINIERS. Tous les jardiniers devraient recevoir le Guide des Fleurs des Végétaux de Vick, c'est une très jolie publication indispensable à tous jardiniers ou amateurs, qui ne coûte que 25 CENTIMS. On y trouve la description de toutes les fleurs et les végétaux les plus rares, ainsi que la manière de les cultiver.

On peut se procurer en s'adressant à M. VICK, Rochester, N. Y. toutes les graines de fleurs ou légumes que l'on peut désirer ainsi que toutes espèces de plantes, etc., etc.

Voilà l'annonce dans un autre colon

Salsepareille

DU DR. CHANNING POUR LE SANG. QU'EST-CE QUE LE SYPHILIS. SCROFULES. FEU-VOLAGE. TOUTES LES MALADIES DE LA PEAU. TUMEURS. ELARGISSEMENT DU FOIE ET DE LA RATE. AFFECTIONS RHUMATIQUES. MALADIES DES ROGNONS DE LA VESSIE ET DES ORGANES URINAIRES. LEUCORRHEE. CATARRHE ET TOUTES LES MALADIES RESULTANT D'UNE CONDITION IMPURE ET DEPRAVÉE DU SANG.

On soutient que le siège de Constantinople par les Russes est une impossibilité matérielle. Un petit nombre de soldats anglais, à côté des troupes turques, bien commandées, peut défendre Constantinople contre toute la Russie, qui ne peut en approcher par le territoire européen.

L'Asie-Mineure seule peut lui frayer la route du Bosphore. Déjà plus de 100,000 Russes sont à Tiflis en Géorgie. De là ils se rendront à Gamsie, à l'extrême frontière méridionale des possessions russes.

Puis, entrant à marocher forcées dans la Turquie d'Asie, l'armée se dirigerait vers les côtes de la mer Noire à Trébizonde et à partir de ce point suivrait la côte jusqu'au Bosphore à une distance suffisante pour passer au sud de Sinope, qui aurait été bombardée et préalablement détruite.

L'armée serait approvisionnée par la flotte et aurait sa ligne de retraite. Une fois sur le Bosphore, cette grande voie maritime appartiendrait à celui qui a les plus gros canons et le meilleur système de torpilles. Les difficultés de cette route à suivre pour arriver à Constantinople sont insignifiantes pour la Russie, comparativement à celles qu'elle aurait à surmonter si elle devait escalader les colines et s'enfoncer dans les marais de la Turquie orientale.

Il s'est produit, ces jours derniers un singulier cas pathologique, à Paris, dans le haut du faubourg Saint-Honoré. Une jeune fille, appartenant à une excellente famille, a été prise tout à coup d'éternuements si fréquents et si incessants qu'on a dû faire venir deux médecins.

Elle ont prescrit des poudres anti-sternutatoires et d'autres remèdes énergiques, mais sans succès. Les éternuements ont continué sans interruption, pendant plus de douze heures, au bout desquelles la pauvre enfant était dans un état effrayant.

Les yeux lui sortaient de la tête, de grosses gouttes de sueur tombaient de son front on la voyait littéralement maigrir. Elle fondait sous ce terrible mal.

Endormie à l'aide du chloroforme, elle a cessé d'éternuer, mais aussitôt que l'anesthésie a eu fait son œuvre, le mal s'est déclaré de nouveau plus violent que jamais.

Enfin, un jeune médecin a prescrit après vingt sept heures d'atroces souffrances, un traitement hydrothérapique qui n'a produit d'effet qu'au bout de trois heures et demie.

Aujourd'hui la malade, terriblement abattue, paraît être hors de danger. Un médecin anglais, nommé Eggerton, qui a laissé plusieurs écrits, raconte un fait analogue. Dans les environs d'Edimbourg une femme, quelques jours après des couches laborieuses, fut prise aussi d'éternuements si précipités qu'elle en perdit la respiration et mourut étouffée au bout de quelques heures.

Tout ceci prouve qu'il n'est pas oiseux de dire: Dieu vous bénisse à ceux qui éternuent.

Le Courrier de Lyon ancien journal orléaniste devenu républicain avancé, dit que les évêques, récemment réunis à Lyon, ont traité les questions soulevées par Mgr. Guibert dans ses lettres pastorales; il ajoute que la majorité a été de l'avis du prélat.

Les deux assertions du Courrier de Lyon sont toutes deux fausses.

Le pont de glace est formé au-dessus du Port St. François. Une traversée a été immédiatement tracée entre Nicolet et la Pointe du Lac. Depuis ce temps la traversée en canots se fait aussi facilement qu'en été entre cette ville et la rive sud.

AUX JARDINIERS. Tous les jardiniers devraient recevoir le Guide des Fleurs des Végétaux de Vick, c'est une très jolie publication indispensable à tous jardiniers ou amateurs, qui ne coûte que 25 CENTIMS. On y trouve la description de toutes les fleurs et les végétaux les plus rares, ainsi que la manière de les cultiver.

On peut se procurer en s'adressant à M. VICK, Rochester, N. Y. toutes les graines de fleurs ou légumes que l'on peut désirer ainsi que toutes espèces de plantes, etc., etc.

Voilà l'annonce dans un autre colon

MAISONS ET CONSTRUCTION EN BOIS

Le sousigné a toujours en vente, à sa manufacture, BOIS-CARRÉ, DE PIN et d'ÉPINETTE; BOIS SCIE de PIN, d'ÉPINETTE et de PRUCHE de toutes les dimensions et qualités.

LATTES BARDEAUX PORTES et FENÊTRES MOULURES BOITES D'EMBALLAGE. Les Portes et Fenêtres au prix de Montréal.

JAMES DEAN. Trinité-Vieille, 21 Juin 1877



LE CONSTITUTIONNEL. TROIS-RIVIERES, 15 DECEMBRE 1876

MORT DU LIEUTENANT GOUVERNEUR CARON.

Une dépêche de Québec, reçue hier, nous a appris la mort de l'honorable René Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Né en 1800 à St. Anne de Beaupré. M. Caron a été tour à tour député, maire de Québec, juge de la cour supérieure, collègue inter, juge de la cour d'appel et enfin le 11 février 1873 il succédait à Sir Narcisse Belloc, comme lieutenant-gouverneur.

Nouvelles Etrangères

FRANCE.

Londres, 11.—La conférence a admis la nécessité de rectifier la frontière du Monténégro. Elle a aussi déclaré que les Turcs doivent évacuer le territoire Serbe et qu'un échange de pri onniers doit avoir lieu.

Ces deux premiers résultats de la conférence font espérer que l'on va en arriver à une entente.

Londres, 12.—Une dépêche de Paris annonce que la crise ministérielle est terminée. Jules Simon a été nommé président du conseil et ministre de l'intérieur, et M. Martel ministre de la justice. Dufaure et de Marcère se retirent. Les autres ministres gardent leurs portefeuilles pour le moment.

Londres, 12.—Une dépêche de Paris annonce que la crise ministérielle est terminée. Jules Simon a été nommé président du conseil et ministre de l'intérieur, et M. Martel ministre de la justice. Dufaure et de Marcère se retirent. Les autres ministres gardent leurs portefeuilles pour le moment.

Londres, 13.—Le Correspondant du "Times" à Vienne télégraphie que la Russie et l'Angleterre sont tout à fait d'accord. Cela est dû aux explications données par le général Ignatieff.

En vue de cette entente, la Turquie fait savoir par un communiqué de ses agents à Vienne qu'elle s'en tient au traité de Paris, et considère toute tentative d'occupation comme un "casus belli."

ETATS-UNIS

New-York, 12.—Ce matin, dans l'église St. Francois-Xavier, une messe solennelle de requiem a été chantée pour le repos de l'âme de feu le Cardinal Antonelli.

Une dépêche de Tallahassee dit que le cause du comité des rapports électoraux sera amenée aujourd'hui devant la Cour Suprême. Si cette cour décide que les pouvoirs du comité sont purement ministériels, et on croit que telle sera sa décision, alors le comité sera obligé de rendre public immédiatement le résultat obtenu par les électeurs du 6 courant et sera de plus obligé de recompter les votes sur les dossiers des rapports et d'émettre un certificat du résultat obtenu de cette manière. Si on adopte ce système, le second dépouillement des votes de cet état fut fait d'après la direction de la cour, donnera à Tilden une majorité de 126; tandis que d'après le dépouillement déjà fait, la majorité est en faveur de H. Hayes.

La majorité de Drew, d'après les dossiers des rapports, sera d'environ 672, et les candidats démocrates pour le Congrès seront élus avec des majorités assez considérables.

Le comité du Congrès vient d'arriver. M. Wyo, de New-York, ayant gagné le pari qu'il avait fait contre Charles Norton, que Tilden aurait plus de 90,000 de majorité à New-York, ou la légitime satisfaction de se faire broncher par le perdant depuis le coin de la Sixième avenue et de la Vingt-troisième rue jusqu'au Central Park et vice versa. Pour ajouter à la confusion de M. Norton, un homme marchait devant la brouette, frappant de deux baguettes d'ébène une peau d'âne sonore, ou pour parler d'un langage prosaïque, battant du tambour.

On estime à 40,000 le nombre des enfants qui vagabondent dans les rues de New-York. Des centaines sont voleurs et ivrognes avant même d'atteindre l'âge de douze ans. Laissez à eux-mêmes, ils subissent toutes les influences mauvaises de la rue qui est leur seule habitation. Les charités de la ville font des efforts surhumains pour le salut de ces pauvres abandonnés, mais la besogne surpasse leurs forces.

Correspondance Parlementaire.

Québec 13 décembre.

La Chambre a voté mardi, mercredi, et jeudi de la semaine dernière, une grande partie des sommes d'argent pour l'administration de la justice, l'instruction publique etc. Il lui reste encore à discuter, les items sur les chemins de fer et la colonisation. Pendant les débats sur les items concernant l'instruction publique, débats qui ont été passablement intéressants bon nombre de nouveaux députés ont pris la parole pour la première fois, entr'autres MM. Paquet et Champagne. Ils ont fait tous deux des discours qui ont été remarqués. A propos de la somme de \$4,500 affectée pour l'inspection des écoles, M. Joly a proposé un vote de non confiance qui a été perdu par une division de 20 contre 43. Le gouvernement a ajouté ces \$4,500 aux \$30,000 votés les années dernières, à la suggestion du Conseil de l'instruction publique. On dit que le conseil veut réorganiser l'inspection de manière à la rendre plus efficace que par le passé. Tant mieux, il est incontestable que le système de l'inspection des écoles, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, est très défectueux. Espérons que le conseil y portera remède de façon à apaiser les plaintes qui s'élevaient souvent contre la manière dont quelques inspecteurs s'acquittaient de leur devoir. Je sais qu'il n'y a jamais été fait aucune plainte contre le vénérable inspecteur Hubert, mais tous les inspecteurs ne remplissent pas leurs fonctions importantes avec autant de scrupule et d'honnêteté. A qui la faute? Si les inspecteurs ne donnent pas toujours satisfaction, c'est probablement parce que la grande majorité d'entre eux n'ont pas un salaire suffisant. Qu'on affecte une somme raisonnable aux inspecteurs, que l'on nomme à ces emplois des personnes compétentes et non des nullités, et si, après ces réformes, les inspecteurs ne font pas leur devoir à la satisfaction générale, alors qu'on abolisse cette inspection, l'on épargnera une somme considérable qui pourra être utilisée avantageusement pour d'autres fins.

M. Turcotte a parlé sur la question des salaires des inspecteurs et son discours, qui d'instinct chez son auteur, des connaissances sérieuses, lui fait honneur et a été fort remarqué. L'Événement lui adressait, il y a quelques jours, un éloge tout à fait mérité.

A la séance de jeudi M. Lacerte, député de Saint-Maurice, a prononcé un bon discours sur la culture de la betterave à sucre dans son comté. M. Lacerte a dit qu'à Yamachiche et dans quelques autres paroisses de son comté le sol était excellent pour cette culture et que bon nombre de riches cultivateurs étaient disposés à exercer cette branche d'industrie qui peut devenir une source de richesses pour la province.

L'item sur la colonisation doit être voté aujourd'hui. Il paraît que l'opposition tentera de renverser le ministère sur cette question. Il est un fait certain, c'est que l'agriculture n'est pas assez encouragée dans notre Province. Le gouvernement est engagé dans une politique de chemins de fer et de progrès. Es périons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin et qu'il s'occupera bientôt un peu plus des intérêts agricoles. Quoiqu'il en soit du vote que l'on prendra sur l'item de la colonisation, une chose que je note avec plaisir c'est qu'il se fait une réaction importante, parmi nos députés, pour venir en aide à l'agriculture, et tous les efforts dans ce sens ne peuvent avoir que d'excellents résultats.

Maintenant M. Joly a-t-il raison de causer des embarras au gouvernement à ce sujet? Je ne le crois pas et le vote qui sera donné viendra certainement corroborer mes avancés.

Je vous donnerai un résumé des débats qui vont devenir plus intéressants.

MELANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE.

Reste à éduquer les écrivains des deux grandes nations qui ont envoyé leurs enfants dans nos parages. Puisque la Presse est la quatrième roue du char de l'Etat, il est fort à désirer que nous puissions la voir tourner un peu à notre intention.....

En temps où le roi Henri IV signait le traité de Vergins (1598) qui ramenait en France la concorde et la paix disparues depuis le commencement des guerres de religion, quelques navigateurs se mirent à penser que l'heure n'était pas mal choisie pour occuper la cour et le commerce de certaines terres inconnues de l'Amérique du Nord à travers lesquelles venait aboutir à la mer Atlantique le fleuve Saint-Laurent, grand chemin royal dont les sources placées à des distances fabuleuses n'avaient jamais été visitées par les européens. La voie de la Chine et du Japon devant, croyait-on se rencontrer par là en ligne plus ou moins droite.

A part cette idée il en existait une autre: celle des négociants qui avaient déjà ce que valaient les fourrures de la nouvelle France et qui cherchaient à s'en assurer le trafic.

Voyons un peu. De 1541 à la fin du siècle, les navires de Jacques Cartier et de rares traiteurs avaient seuls remonté le fleuve. Dans l'état d'instabilité chronique des affaires de France, la découverte du pilote malouin n'avait pu porter d'autres fruits.

Les amateurs de Saint-Malo équipaient sans éelat ni signature officielle des navires de traite qui s'avancèrent dans le golfe; les Basques abondaient sur les bords de Terre-Neuve, mais ces gens étaient de la ribaudaille, ignorée en haut lieu.

Il s'en suivit que ni la cour, ni la France ne tenaient compte du Canada: ne le connaissant pas même de nom, et ne lorsqu'il était question des pays d'Amérique.

que l'esprit se reportait sur les colonies espagnoles, ou la Floride, ou le Brésil; et c'était tout de colonisation proprement dit il n'en était pas parlé.

Les marchands de Saint-Malo étaient entreprenants. Leurs navires se chargeaient de riches cargaisons dans les terres du golfe. Les navires de Jacques Cartier venaient eclaircir un œil jaloux et luttaient contre les Malouins pour garder la traite toute entière à eux. On eut dit à voir cette concurrence que les castors du Canada pouvaient venir tous dans la forêt de Fontainebleau et ses pêcheries dans un étang à mettre des poissons rouges.

Le marquis de la Roche ne laissa ni à une faction ni à l'autre la chance de devenir maître de la situation. En grand seigneur qu'il était, il passa par-dessus les manuels, se fit pourvoir d'une patente exclusive et mit à la voile... pour aboutir à la catastrophe de l'Île de Sable (1578).

Le champ resta ouvert aux Basques, aux Malouins et aux autres. A tout venant beau jeu.

Va sans dire par exemple que si une patache malouine rencontrait quelque part un flibot monté par des protestants français, on échangeait plus de coups que de compliments. La France, telle que nous la connaissons, n'existait pas encore. D'une province à l'autre on se faisait la guerre. Les antipathies à main armée se partageaient le royaume; le roi n'était roi que sur le territoire où il pouvait mettre le pied... et encore!

Le Canada, destiné à subir tant de revers et de misères, ne pouvait en commettre trop jeune l'apprentissage. La première notion des peuples civilisés qu'eurent les naturels de l'Acadie et des bords du golfe fut par le spectacle d'agressions sanglantes entre ces étrangers venues de si loin et qui ne respiraient que la haine et la meurtre les uns envers les autres. Quand les missionnaires arrivèrent prêcher la mansuétude, la charité et l'amour, ils eurent à lutter contre ces scandales qui témoignaient aux sauvages combien peu les hommes des grands canots (navires) s'aimaient et se pardonnaient leurs divergences d'opinions.....

Réduits à se rendre, les gens de Québec y mirent d'honorables conditions, sous les signatures de Champlain et de Pontgrivé. Les frères Kirke y répondirent selon leur convenance; il fallut en passer par ce qu'ils exigeaient, puis on les vit entrer dans la place. Pontgrivé, retenu au lit, ne s'embarqua que quelques jours après Champlain.

Les courageux pionniers de la Nouvelle-France, captifs sur des vaisseaux anglais, laissèrent derrière eux trente années de travaux et leurs plus chères illusions. Morts d'un siècle après Jacques Cartier, la France subissait un cinquième échec plus humiliant que les quatre autres dans ses tentatives de colonisation sur le St. Laurent: ce ne devait pas être le dernier.

Tout semblait fini de ce côté. La querelle qui ensanglantait la Roche se menaçait d'étouffer jusqu'au nom du Canada. Faute d'union dans la conduite de leurs affaires coloniales, les autorités françaises perdaient le fruit de longs et laborieux efforts, tandis que le chemin frayé par leurs explorateurs tombait au pouvoir de l'étranger.

Plus le jour se fera sur les premiers temps du Canada, plus nous apprendrons à respecter les hommes qui se sacrifièrent dans cette œuvre nationale, œuvre si peu comprise alors, et si longtemps oubliée par la suite.

Qu'on se reporte par la pensée à l'état de notre pays lorsque les Français abordèrent ici. La pêche et la chasse y pouvaient attirer quelques gens sans doute; on va chercher la fortune: partout et sous n'importe quelle forme, mais se rend-on compte du courage nouveau qu'il fallut déployer pour tenter l'entreprise de la colonisation de cette contrée stérile en apparence si éloignée si froide et si barbare! Et quels étaient ceux qui marchaient dans cette voie étrange? De simples individus, patronés avec maladresse par des dignitaires imbus de mille préjugés. A-t-on jamais à Paris, en 1629, que cinquante malheureux prisonniers ramassés sur la côte d'Europe par des navires anglais, représentaient les débris d'une avant-garde qui était allée se sacrifier au bénéfice de la France sur des plages lointaines, sans avoir été ni secourus ni même applaudis?

Quelle triste récompense, à soixante et quinze ans, pour Pontgrivé par exemple, qui ne pouvait plus espérer le retour d'événements favorables à son ambition et qui voyait s'effacer, d'un coup, une vie consacrée à la propagation de l'idée française en Amérique! Quelle déception pour Champlain à soixante et deux ans, que de voir la persistante infortune encore attachée à son œuvre et s'amoindrissant à peu près sans rémission!

Cependant il fut donné à Champlain de revoir le Canada, de reprendre possession de Québec et d'y commander sous les hospices d'un génie puissant bien intentionné. Richelieu fonda notre pays. Au même instant le patriotisme canadien se montra. C'était aux jours de Corneille de l'Arçonne, du jeune Coadé, de Richelieu pour tout dire. Le Soleil du grand siècle se levait sur le monde; un rayon matinal éclaira la Nouvelle-France, et permit à Champlain de mourir sans regret le cœur consolé parcequ'il avait été enfin compris.....

ETAT-PONTIFICAL.

Rome, 13 nov 1876.

La fureur électorale qui agite les deux camps de la révolution ne parvient pas à distraire le public du grand événement dont nous venons d'être témoins: la disparition du cardinal Antonelli.

J'ai écrit en toute sincérité ce qu'il faut penser selon moi, de cet événement.

Après Dieu, il n'y a de nécessaire que son Vicaire ici-bas, et encore cette nécessité est-elle relative, car les temps déjà venus reviennent peut être d'une vacance plus ou moins prolongée du Siège apostolique.

Le monde sera plongé dans d'horribles ténèbres et apprendra à ses dépens par quels châtements la Toute-Puissance céleste punit le crime de l'incrédulité. Puis Dieu rendra au monde la paix, la lumière, en faisant descendre son Esprit sur un homme qui sera le Pape. Au demeurant je n'ai pas la prétention de dire ce qui sera, mais ce qui pourra advenir.

Certains journaux idéalissent la figure du grand cardinal. Par exemple l'Infortuné, écrit une page de fantaisie qui finit par cette phrase: "Son corps ira de plein-pied de son lit du Vatican aux caveaux de Saint-Pierre de Rome, la chapelle de la Papauté. Pie IX ira, figure blanche et marmorée, s'agenouiller sur la dalle de la tombe d'Antonelli! — Cela vaut un mausolée de Michel Ange. Tous les drapeaux des grandes églises en Europe vont prendre à la hampe la cravate de crêpe! Cela vaut une oraison funèbre de Bossuet."

Tout le page est de ce style insensé et faux. Mon esprit n'a semblé en la lisant ressentir la fatigue que donne au regard le mouvement d'un jongleur indien.

Je voyais monter et descendre, tourner, tantôt en se retirant, tantôt en s'éclaircissant, le cercle de ces métaphores et de ces adjectifs; la dernière phrase est comparable au trait par lequel le jongleur termine ses exercices: un orage vient s'enfler dans la fourchette qu'il tient entre les dents, et le public est satisfait. Voilà!

Pauvre Ignotus! Entre le plein pied de l'appartement du secrétaire d'Etat du Vatican et les caveaux de Saint-Pierre, il y a quelque chose comme la distance de huit ou neuf étages, et l'on sait que les cardinaux ne sont jamais enterrés à Saint-Pierre mais souvent dans les églises de Rome dont ils sont titulaires, et quelquefois dans les églises des villes où ils meurent.

Quant au Cardinal Antonelli, son corps a été emporté avant le jour par un char de troisième classe de la municipalité au cimetière commun de Saint-Laurent hors les murs.

Le Saint-Père n'a pas vu le cardinal Antonelli sur son fauteuil ou sur son lit de mort. L'Éminentissime secrétaire d'Etat s'est confessé, comme il avait l'habitude, à son confesseur ordinaire, le R. P. Rossi, de la Compagnie de Jésus.

Il a envoyé Mgr. Marinelli, sacriste et curé du palais, demander le pardon du Pape pour les fautes qu'il aurait pu commettre dans le long exercice de son ministère d'Etat et la bénédiction *in articulo mortis*. Et Pie IX, se levant à prononcé devant le sacriste agenouillé la formule solennelle de la bénédiction, puis il a dit qu'il avait point à pardonner, mais à remercier le cardinal. Voilà la vérité, plus belle, plus digne d'admiration et de respect que tous les récits dramatiques des correspondants de journaux.

Je dois dire que le gouvernement italien a cru devoir protéger efficacement les funérailles de l'Éminentissime Antonelli.

Le convoi étoit suivi à distance respectueuse par deux voitures porta-t-ils agents de la sûreté publique: il étoit 5 heures du matin et sur la route du Vatican à Saint-Laurent hors les murs on rencontrait des policiers.

A la cérémonie funèbre de Sainte-Marie in Traspontina, où la foule étoit immense, les précautions les plus minutieuses avoient été prises pour maintenir l'ordre.

Maintenant le Pape a sans nul doute pleuré la perte de son secrétaire d'Etat, mais il est absurde de montrer Pie IX en proie à une douleur extrême. La mort du cardinal étoit prévue depuis longtemps; si bien que son successeur étoit choisi.

C'est méconnaître le caractère auguste et saint du Pontife, qui n'a cessé de faire preuve de calme et de résignation. Pie IX a prié, a rendu à son bon serviteur l'hommage qui lui étoit dû; ce n'est pas à son grand âge qu'on espère retrouver bientôt.

Un mot qui peint la sérénité du Pape. Comme quelqu'un disoit devant lui: "Nous écrivons le chapelet."

—Oui, a-t-il répondu avec un mélange de tristesse et de confiance, ce sont les Ave Maria qui passent. Mais le Pater Noster est encore là.

Ah! il est bien le Père, notre Père, représentant de celui qui est aux cieux, et nous comptons le garder encore long temps.

J'ai dit que Sa Sainteté avoit nommé le successeur de l'Éminentissime Antonelli: c'est le cardinal Smeoni prononcé à Madrid. Mgr. Vannutelli lui a écrit, au medi de la part du Pape, pour qu'il ait à prendre congé du roi don Alphonse.

Mgr. Rimpolla, auditeur de nonciature fera l'interim jusqu'à la nomination d'un nouveau représentant du Saint-Siège.

On va dire que le Pape use de représailles envers le gouvernement espagnol à cause des incidents survenus entre les pèlerins catholiques et le ministère ou l'ambassade de Rome. Mais le Saint-Siège n'a jamais ces allures. Les incidents tenaient à des malentendus. Au fond tout a été aplani, et le cabinet de Madrid n'a eu qu'à se louer de la modération et du calme de la cour de Rome.

FAITS DIVERS

Les journaux de Londres viennent de publier la relation de l'expédition anglaise au pôle Nord.

Le Discovery a été à la baie du Polar, où se trouve la tombe du capitaine Hall, un monument à la mémoire de l'explorateur américain, L'Alert, le Discovery et la Pandora les trois navires de l'expédition sont rentrés en Angleterre.

De l'ensemble des découvertes faites par les Anglais, il résulte que la mer polaire existe ainsi que Hayes et Kane l'ont affirmé, mais qu'elle n'est pas libre de glaces. Les marins du Discovery ont trouvé converti de masses de glaces ayant en moyenne quatorze à vingt pieds d'épaisseur.

La vie animale et la migration des oiseaux vers le nord finissent au sud du Cap Columbia. Les traces des esquimaux cessent sur la rive ouest, sous la latitude 81. 52, d'où ils traversent à Groenland. L'impraticabilité d'arriver au pôle nord a été prouvée; toutes les terres avoisinantes ont été examinées. L'expédition a emporté un échantillon de blé déposé par le vapeur américain Polarès dans son voyage au Pôle.

—Voici ce qu'on lit dans l'ouvrage si curieux que nous a laissé sur l'Espagne Mme d'Aulnoy.

"Le duc d'Albuquerque est mort il y a déjà quelque temps; on m'a dit que l'on avoit employé six semaines à écrire sa vaisselle d'or et d'argent et à la poser; pendant ce temps l'on y passoit chaque jour deux heures entières, cela ne se faisoit qu'à gros frais. Il y avoit, entre autres choses quatorze douzaines d'assiettes, cinq cents grands plats, et sept cents petits; tout le reste à proportion, et quarante échelles d'argent pour monter jusqu'au haut de son buffet, qui étoit par gradins, comme un autel placé dans une grande salle. Quand on me dit cette opulence d'un particulier je cras que l'on se moquoit de moi. J'en demandai la confirmation à D. Antoine de Tolède, fils du duc d'Albe, qui étoit au logis: il m'assura que c'étoit une vérité, et que son père, qui ne s'estimait pas riche en vaisselle d'argent, avoit six cents douzaines d'assiettes d'argent et huit cents plats.

PREDICTIONS.—M. Vennor le météorologiste—prophète de la commission géologique s'en tient à ses prédictions et soutient que s'il n'est pas tombé autant de neige à Montréal qu'il en avoit prédit il en est tombé dans Ontario à Québec et que ce qui est différé n'est pas perdu pour longtemps.

Huit heures de travail.—Un ouvrier qui ne vouloit travailler que huit heures trouva en rentrant un soir, sa femme toute endimanchée, et lisant un roman sur le balcon. "Qu'est-ce que ça veut dire?" s'écria-t-il. "Où est mon souper?" "Je ne sais pas," répondit sa femme, "j'ai commencé à apprêter votre déjeuner à six heures ce matin, et mes huit heures finissent à deux heures P. M."

"Quel est votre nom?" demandait un homme qui prenoit le recensement. "John Coreoran." "Votre âge?" "70 ans." "Vos nationalités?" "Ah! voilà ce qui m'embarrasse. Je vais vous dire, et peut-être que vous pourrez débrouiller ça. Mon père étoit Irlandais, mais est maintenant naturalisé Américain; ma mère est Anglaise, et je suis né sur une frégate, Hollandaise, sous le drapeau Français, dans les eaux Turques. Eh bien! qu'est-ce que je suis maintenant?"

En Allemagne où le socialisme continue à faire de grands progrès, la question des domestiques prend de jour en jour une tournure plus grave. Depuis quinze jours par ici à Berlin, le Journal des cuisiniers et des bonnes, où l'on s'occupe en donnant le nom, les mœurs, les manières, les défauts, les qualités, les services et le salaire de ceux qui ne parlent pas avec assez de distinction à leurs domestiques. Il est arrêté en principe parmi les bonnes hollandaises, que pas une ne servira plus chez les dames qui auront été ainsi signa-lées dans cette feuille, trois fois dans un an.

—Est-ce inédit? nous ne saurions l'affirmer mais c'est bien drôle.

Dans un grand dîner trois convives âgés et sourds comme trois pots, Le premier sourd raconte un anecdote qui court les rues depuis plusieurs jours. On rit.

Le second sourd, qui a ri de confiance et qui veut pincer aussi son petit effet, prend la parole à son tour et conte..... la même histoire. Les rires redoublent.

Le troisième sourd se dit: Ah! mais ah! mais j'ai aussi ma petite drôlerie à placer moi.

Aussitôt il se lève et d'un air important se met à débiter..... malheureuse historiette.

Cinq minutes après, tous les convives roulaient sous la table, à l'exception des trois sourds, qui se regardaient ébahis.

Pourquoi les meuniers portent-ils des caquettes blanches? Non.....non.....vous n'y êtes pas.....

—Et bien...c'est pour se couvrir la tête.

Un prédicateur de couleur disoit: Quand Dieu fit le premier homme, il l'ap-puya contre une clôture pour le sécher. "Qui fit la clôture?" interrompit quelqu'un. "Mettez cet homme à la porte," s'écria le prédicateur, "de telles questions détruiraient toute la théologie du monde."

MATRIMONIAL.—Le Morning Post, de Londres, annonce les préparatifs d'un mariage d'un officier des grenadiers anglais, avec une canadienne. Le capitaine Huston Boswell, les grenadiers de la garde, épouserait Mlle Allan, fille de Sir Hugh Allan.

PRIX DU MARCHÉ DE DETAIL DE TROIS-RIVIERES

Table with columns for commodity names (Farine, Viandes, Divers, Grains) and prices in dollars and cents. Includes items like Farine de Blé, Sucre d'érable, and various meats.

Agents Demandés.—Un Agt. demandé pour chaque Ville et Comté des États Unis.

Les personnes désirant une agence doivent joindre à leur application une lettre de recommandation...

\$20 Chaque Bond.

La Compagnie d'Exhibition Industrielle fournira aux agents les circulaires, etc., etc.

La Compagnie d'Exhibition Industrielle est la première à adopter le plan employé Européen...

Chaque individu qui achète un bon devient propriétaire, et est intéressé, et quand il vendra l'édifice construit il pourra dire: "J'ai aidé à la construction de la plus magnifique bâtisse qu'on ait jamais vue, un palais qui, en vérité, représente l'industrie, l'énergie, et le génie du Peuple Américain."

Les manufacturiers et les inventeurs en Amérique sont spécialement intéressés au succès de cette entreprise, pour la raison que ce doit être la place où ils exposeront et vendront toutes leurs inventions et manufactures.

Chaque individu qui achète un bon devient propriétaire, et est intéressé, et quand il vendra l'édifice construit il pourra dire: "J'ai aidé à la construction de la plus magnifique bâtisse qu'on ait jamais vue, un palais qui, en vérité, représente l'industrie, l'énergie, et le génie du Peuple Américain."

Les manufacturiers et les inventeurs en Amérique sont spécialement intéressés au succès de cette entreprise, pour la raison que ce doit être la place où ils exposeront et vendront toutes leurs inventions et manufactures.

Chaque individu qui achète un bon devient propriétaire, et est intéressé, et quand il vendra l'édifice construit il pourra dire: "J'ai aidé à la construction de la plus magnifique bâtisse qu'on ait jamais vue, un palais qui, en vérité, représente l'industrie, l'énergie, et le génie du Peuple Américain."

Les manufacturiers et les inventeurs en Amérique sont spécialement intéressés au succès de cette entreprise, pour la raison que ce doit être la place où ils exposeront et vendront toutes leurs inventions et manufactures.

Chaque individu qui achète un bon devient propriétaire, et est intéressé, et quand il vendra l'édifice construit il pourra dire: "J'ai aidé à la construction de la plus magnifique bâtisse qu'on ait jamais vue, un palais qui, en vérité, représente l'industrie, l'énergie, et le génie du Peuple Américain."

Avis Public

Avis est par le présent donné que vu le mort de Dame Josephine Lamy épouse de feu Louis Lamy, père, toutes les personnes endettées envers sa succession, sont priées de payer entre les mains du sousigné d'hui au premier Janvier.

Dame Josephine Lamy étant décédée sans pouvoir indiquer entre les mains de quelles personnes elle avoit déposé, eux valles et une boîte en fer blanc contenant des argenteries des bijoux et des papiers ces personnes sont priées de les remettre au sousigné.

GUSTAVE GERS Tuteur. Trois-Rivieres 22 Novembre 1876.

Aux Entrepreneurs, Marchands de la Campagne, etc., etc.

Les sousignés ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils viennent d'ouvrir un commerce de FERRONNERIES, QUINCAILLERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, FOURN.

TIRE de MAISON, etc., au coin des Rues St. Paul et St. Gabriel, et qu'ils vendront à des prix défiant toute concurrence.

ALBERT GAUTHIER, ALPHONSE DUVAL, GAUTHIER & DUVAL, COIN DES RUES ST. PAUL ET ST. GABRIEL, MONTREAL. Montréal 23 Juin, 1876.



LE CONSTITUTIONNEL

TRIN RIVERINE 13 DECEMBRE 1876

Notre confrère du Journal se trompe s'il veut désigner M. Gérin comme étant l'avocat qui dirige les poursuites pénales intentées contre le Dr. Lucotte. M. Gérin n'a eu et n'a rien à faire dans ces poursuites.

Du reste, notre voisin peut être convaincu que, pour prendre une cause, un avocat n'attend jamais le mot d'ordre des chefs politiques. Le Journal est donc bien injuste en faisant remonter à l'hon. Dr. Ross la responsabilité des poursuites que peuvent avoir à subir les députés de notre district. Quand M. Gérin s'est occupé de la contestation de Nicolet, agissant-il aussi, d'après le mot d'ordre du Dr. Ross qui assurément n'avait pas de meilleur ami ainsi que M. Méthot. Si le Journal veut se plaindre du Dr. Ross à M. de Boucherville, il devrait s'y prendre autrement.

Il n'est pas sur que les chambres de Québec puissent être prorogées avant Noël.

La politique des chemins de fer tient le gouvernement dans de terribles perplexités. Chacun veut prendre sur la mesure.

Imaginez un régiment arrivant d'une longue marche forcée et ne trouvant qu'un verre d'eau pour tous les soldats et vous aurez une idée des périmètres que font entendre à Québec tous ceux qui s'intéressent aux chemins de fer.

Les Journaux de Québec nous apprennent la nouvelle de la mort de M. Charost, curé de St Roch arrivé jeudi dernier, après une longue maladie.

Messire Charost est né à Saint-Anne de la Pérade, le 21 février 1813. Il aurait donc eu 64 ans révolus, le 21 février prochain. Il fit un brillant cours d'étude au collège de Nicolet et fut ordonné prêtre, le 11 décembre 1836. Il fut vicaire à St. Roch dont il devint curé en 1839. Il exerçait, dans le ministère sacré depuis 40 ans. Les monuments sont là pour attester l'activité et le dévouement de cet homme infatigable qui ne se reposa que le jour où la maladie le contraignit fortement à garder sa chambre.

Les dernières nouvelles d'Europe sont à la paix. On compte sur la conférence de Constantinople pour régler toutes les difficultés. C'est de l'optimisme.

Les dernières dépêches de New-York portent à 292 le nombre des cadavres retirés des décombres du théâtre de Brooklyn.

Des nouvelles de l'intérieur du Mexique mandent que le président Lerdo et ses ministres ont été fait prisonniers près de Mexico. Le général Escobedo, secrétaire de la guerre a été fusillé. Le gouvernement M. Lerdo est renversé pour toujours.

Exposé Financier.

(Suite.)

Au mois de décembre dernier, la législature, se séparant à la veille de la Noël, après avoir solennellement résolu l'accomplissement d'une grande entreprise; je veux parler de la construction du chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental. Vous avez vu posé les fondements, vous avez décidé comment elle devait se faire aux moyens de quel fonds elle devait se payer et de quelle façon on devait le prêter. Je vais montrer maintenant de quelle façon nous avons rempli ces instructions. Qu'il me soit permis d'abord de jeter un coup d'œil sur la position dans laquelle nous nous trouvons à cette époque.

C'était en hiver et la neige couvrait la terre et il était impossible de se rendre compte des travaux déjà exécutés et de conclure avec les entrepreneurs les préliminaires d'un contrat. On a pu seulement réunir des informations et prendre des mesures pour commencer les travaux au printemps et de cette époque les commissaires et les commissions d'ingénieurs se sont mis à visiter les différentes sections de la ligne, et à examiner les obligations contractées par les compagnies et les entrepreneurs. Cette tâche difficile a été accomplie avec succès et les commissaires ont pu aussi régler à la satisfaction générale et dans l'intérêt des finances de la province, le tracé du chemin et fixer les nombreux détails de l'entreprise qui a été posée énergiquement. Voici du reste un état indiquant la proportion des travaux faits et des matériaux fournis sur différentes lignes jusqu'au 1er novembre 1876.

Table with 4 columns: Travaux et matériaux, Quantité à faire ou à fournir, Quantité faite ou fournie, Verges. Rows include Excavation en terre, Do en roc, Maçonnerie de 1ère classe, Do 2ème classe, Do 3ème classe, Do 4ème classe, Lisses d'acier.

Table with 4 columns: Item, Quantity, Unit, Value. Rows include Do de fer, Chevilles, Balises, Poses de lisses, Ouvrage à faire.

Pour total contrat 3,651,649,95 352,538,63

La balance qui reste à dépenser est donc 1,249,110,42

Section-est Travaux et Matériaux. Quantité à faire ou à fournir. Quantité faite ou fournie.

Excavation en terre 2,014,200 1,136,589,99

Do en roc 21,729 6,552,05

Maçonnerie de 1ère classe 25,115 8,009,00

Do de 2ème classe 14,000 1,942,00

Lisses en acier 13,722 12,015,94

Chevilles 1,292 642,48

Ligne principale 4,316,000,00 2,079,9570

Embranchement des Piles 416,857,00 118,204,00

Ligne principale et embranchement des Piles 4,732,857,00 2,198,161,00

Section Est et Ouest de Québec à Aylmer 8,334,037,50 4,551,801,00

La balance qui reste à dépenser sur la section est est comme on peut le voir de \$2,334,223 et sur toute l'entreprise de \$8,783,336,19.

Je dois vous entretenir aussi des transactions qui ont eu lieu entre le gouvernement et la Banque Jacques-Cartier. Connaissant les affaires considérables qui se faisaient entre notre contracteur, M. McDonald et la banque, et sachant que du résultat de son règlement avec nous dépendait non seulement sa position financière, mais son existence, je n'ai pu résister à l'envie de prendre une action au sujet de nos débits jusqu'à ce que les commissaires aient fixé la balance qui devait être payée au contracteur pour le travail déjà exécuté et jusqu'à ce que les officiers de loi de la province aient eu le temps de compiler les archives des compagnies pour déterminer les obligations qui s'élevaient à la province vis-à-vis de la banque qui, comme on le sait, réclamait \$600,000 de bons de la compagnie déposés comme garantie par M. McDonald. Ce problème n'était pas le seul dont la solution s'imposait à notre attention, il fallait aussi :

1. Assurer le prompt achèvement de l'entreprise au moyen du contrat conclu avec M. McDonald et soumis à la Chambre;

2. Sauver si c'était possible la banque Jacques-Cartier de la ruine;

3. Sauver notre dépôt de \$800,000 dans cette banque;

4. Assurer le paiement des sommes dues aux sous-contracteurs le long de la ligne.

Le gouvernement aurait pu éliminer grand nombre de ces réamations, mais en vue des intérêts publics il n'a pas cru devoir le faire et en empêchant la liquidation de la banque Jacques-Cartier, il a agi dans le sens de ses véritables intérêts. Du reste l'abandon de la grande entreprise du chemin de fer n'aurait été préjudiciable au crédit de la province tout en nuisant à son avancement, ce sont ces motifs qui ont poussé le gouvernement à adopter la ligne de conduite qu'il a suivie.

L'hon. Trésorier parla ensuite longuement des négociations de l'emprunt en Angleterre et du partage de la dette entre Ontario et Québec.

Nous arrivons maintenant, continue l'hon. Trésorier, à la politique des chemins de fer; je pense que pour considérer cette question avec intelligence et arriver à de sages conclusions il serait bien de se demander :

1. Quelles sont les obligations du gouvernement vis-à-vis des chemins de fer en vertu des lois adoptées?

2. Dans quelle mesure elles ont été remplies?

3. De quelles obligations nous avons été déchargés?

4. Quels sont les moyens qui restent à notre disposition?

5. De quelle façon nous devons les employer dans les meilleurs intérêts de la province?

Je parlerai de l'emprunt des commissaires, de l'acte consolidé des chemins de fer 1875 que nous nous proposons de modifier et en dernier lieu de la politique des chemins de fer que le gouvernement a l'intention de suivre cette année.

Les obligations de la province, vis-à-vis des différentes compagnies de chemin de fer, par moi lesquelles je comprends le Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, étaient comme l'a dit l'an dernier mon honorable prédécesseur en faisant son exposé financier, de \$13,155,558. Depuis ce temps, le subside de \$15,000 au chemin de fer de Missisquoi et de la Rivière Noire et celui de \$187,500 au chemin de fer de Québec à la frontière, ont été supprimés, ces compagnies n'ayant pas rempli leurs engagements. Nos obligations se bornent donc maintenant à \$12,718,058.

Depuis l'inauguration du système de subsides il a été payé aux différents services, jusqu'au 15 novembre courant, la somme totale de \$4,483,994,04, et il reste encore à payer les sommes suivantes :

Table with 2 columns: Location, Amount. Rows include International, Québec Central, Lévis et Kennebuc, Richelieu, Drummond, Arthabaska, Montréal, Boston et Portland, Waterloo et Magog, Lac Champlain et Jonction du St. Laurent, Événements.

Pour payer ces montants et la balance des frais de construction du chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, nous avons les différents subsides municipaux qui se montent actuellement à \$1,969,355, la somme de \$3,398,422,62 dans le coffre de la province qui forme la balance des deux emprunts n'a pas été dépensée, la somme de \$650,000 formant les intérêts des dépôts, le dépôt ordinaire en banque de \$40,110,22 et en dernier lieu le droit de contracter par l'entremise de nos commissaires un emprunt de \$3,000,000. Nous avons accordé des subsides pour mille milles de chemins de fer, mais plusieurs compagnies n'ont pas encore satisfait à leurs engagements (il nous reste entre les mains, une somme considérable que nous avons empruntée) et mis en réserve pour elles, qui a été placée dans différents banques.

Est-il raisonnable de la laisser-là lors que nous aurions nos commissaires à emprunter et que nous empruntons nous-mêmes pour achever nos entreprises provinciales? En d'autres termes, est-il sage d'être prêteurs lorsque nous sommes nous-mêmes emprunteurs? Pourquoi envoyer nos commissaires emprunter de l'argent à 6 par 100 lorsque nous en plaçons à 5 par 100. Il est préférable et c'est là un des points principaux de la mesure que le gouvernement se propose de présenter, l'employer une partie de ces fonds à nos entreprises, plutôt que d'envoyer nos commissaires contracter des emprunts à des taux qui ne peuvent être que ruineux, à cause de l'état du marché monétaire.

Toutefois il devra être fait une réserve suffisante pour les autres besoins de la province. Dans un autre chemin de fer de la province fonctionneront et déduction faite des dépenses d'exploitation de l'intérêt à payer aux détenteurs de bons, il restera encore un bénéfice qui viendra augmenter le fonds consolidé. De plus, il peut arriver que certains chemins de fer subventionnés ne s'acquittent pas de leurs engagements et dans ce cas n'ayant pas à leur payer de subsides, nous serons déchargés de l'obligation d'emprunter ou même d'émettre de nouveaux bons.

Il faut ajouter que si nous sommes dans l'obligation de réaliser de l'argent en émettant des bons, l'intérêt et le principal seront garantis par la province, ce qui permettra de les négocier à un taux moins élevé que pourrions le faire des commissaires irresponsables.

Nous avons à considérer ensuite s'il est sage de retenir entre nos mains la balance des subsides accordés à des chemins de fer qui ont fait de grands progrès, mais dont les travaux se trouvent maintenant arrêtés à la suite du mauvais état des affaires et de la timidité les capitalistes. Il me semble qu'il est de notre devoir de modifier les conditions des octrois et de leur avancer une certaine somme qui leur permettra d'achever les travaux commencés.

Le chemin de fer de Lévis et Kennebuc dont on a pu apprécier les progrès, se trouve au nombre de ces lignes.

Le gouvernement se propose aussi d'augmenter les subsides des trois chemins de fer qui ont déjà un octroi de \$2,500 par mille, les Montréal, Boston et Portland, par la partie de sa ligne qui s'étend vis-à-vis Chambly, West Farham, et Phillipsburg jusqu'à la frontière de la province; le Waterloo et Magog et le chemin de fer de St. Lin. Ces lignes obtiendront les mêmes avantages que le Lévis et Kennebuc et le Québec Central. Il est entendu que le chemin de fer de Montréal, Portland et Boston devra s'étendre jusqu'à Longueuil afin d'offrir un débouché au trafic de chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental et de donner plus de facilité aux voyageurs. C'est à cette condition que son subside sera porté à \$4,000 par mille.

Le gouvernement recommandera ainsi que le délai accordé au chemin de fer de Missisquoi et de la Rivière Noire soit prolongé, afin qu'il puisse profiter de l'octroi qui lui est accordé.

(Applaudissements prolongés)

La Chambre se forme alors en comité général sous la présidence de M. Laranger.

La Chambre rapporte progrès dans l'exposé financier et demande à siéger de nouveau en comité général lundi prochain, afin de prendre les estimés en considération item par item.

L'hon. M. Church a pris deux heures et demie à donner à la Chambre son exposé financier.

La Chambre s'est ajournée à 10 heures moins 10 minutes.

MELANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE.

Sous ce titre M. B. Salto a publié tout récemment un volume de 500 pages divisé en quatre brochures, qui nous ont été remises par Mr. A. O. Belle-Isle, agent aux Trois-Rivières. Le prix n'est que de trente sous par brochure; on peut les acheter séparément. M. Salto est en pays de connaissance ici et nous pouvons parler de lui à notre aise.

La variété des articles que renferme ce nouveau volume engagera sans doute nombre de lecteurs indifférents pour l'ordinaire à y souscrire, en vue de l'agrément qu'il présente, car il offre une série d'histoires à gais et lustrement dites qui dérideraient les fronts les plus moroses. Mais ce qui nous plaît d'avantage, c'est le côté sérieux et libre, celui où le Canadien véritable se rencontre avec l'historien. Prenons le récit sur Pontgrivé le premier Français qui semble avoir voulu du moins trafiquer aux Trois-Rivières. Il y a là toute une page de la fondation de la colonie française en Canada. Mémoires anciens, livres rares, documents quasi inconnus, tout a été mis à contribution pour retracer les scènes de cette curieuse époque.

Un travail sur les Iroquois et les Algonquins avant la découverte du pays, est d'une grande clarté et d'un vif intérêt. Les Vieilles Gazettes auront une vogue méritée. C'est l'histoire des premières luttes à coup de plume après la cession du Canada à l'Angleterre, histoire émaillée d'anecdotes charmantes.

Parmi les articles sérieux, il y a encore la *Guerre de Wakeville*, qui a été fort remarquée lorsqu'elle a vu le jour pour la première fois, il y a trois ans. Dans les chroniques légères *Mordant Morda* emporte le morceau, comme on dit; la scène ne se passe pas loin des Trois-Rivières; il en est de même de la *Chasse à l'Ours*, dont on se souvient ici quoiqu'elle ait été imprimée il y a dix-sept ans. L'autour on le voit, n'en est pas à ses premières armes; nous souhaitons qu'il continue et qu'il ajoute à son volume de *Mélanges* plusieurs autres livres, sans compter l'histoire des Trois-Rivières.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits des *Mélanges*.

Un jour que François Ier entendait ex primer pour la centième fois une opinion alors courante, il s'éleva un mouvement d'impatience, et de là est venu la première découverte du Canada.

Comme il s'était écrié le monarque, les mers nouvelles sont sillonnées de navires espagnols, les moindres flots sont fouillés par des pieds espagnols;—resto-il des terres quelq; part où les blancs ne soient pas encore parvenus, il faut-ne pas les laisser, en attendant qu'il plaise aux navigateurs espagnols de les aller découvrir! Cela est pas trop fort. Si l'on ne me fait voir l'article du testament d'Adama qui accorde les trois quarts du globe au roi d'Espagne et rien à la France, je vais réclamer ma part de l'héritage et j'opère des découvertes pour le compte de ma couronne.

Ainsi parlant, il prescrivit au sieur Cartier de pénétrer dans les passes du nord et de pousser jusqu'à la Chine ou au Japon,—mais on sait qu'il n'alla pas si loin.

Soixante-et-dix ans plus tard, le bon roi Henri IV voulut recommencer tout cela. Il s'y prit mal et laissa de ce côté-ci des mers une trentaine de Français très empêtrés. Sully en eut grand joie.

C'est Richelieu qui renoua le fil rompu de ces tentatives. On se remit à découvrir le Canada et à le vouloir peupler. Au bout de quarante ans, la colonie, affamée, oubliée, entourée par les Iroquois, n'en pouvait plus, et le Canada cessait encore une fois d'avoir une place dans la mémoire des hommes. Il restait ici trois mille Français.

Colbert n'avait pas peur des Espagnols, mais il redoutait les Anglais, c'est pourquoi il fit redécouvrir les bords du Saint-Laurent et même un peu le Missisipi. Ces opérations nous mirent les Yankees sur les bras. Nous étions dix mille Français ayant place au soleil.

Tant que le couteur donna et que l'on réunit à nous l'acheter, pour du papier devant lequel le trésor français ne manquait jamais de faire banqueroute, le Canada fut considéré comme à peu près découvert. Nous étions trente ou quarante mille Français "francs comme l'épée du roi." Il y eut des forçats qui s'occupèrent de notre sort, — les uns dans un bon esprit, les autres tout au contraire.

Cette existence, qui avait des charmes pour les fonctionnaires que l'on nous envoyait de Paris, cessa d'un coup au lendemain de 1759. Soixante mille Français étaient retombés dans le néant, aux yeux de la France;—mais alors on tenta à Londres d'intéresser des découvreurs qui exprimerent le désir de commencer sur cette terre entièrement nouvelle une colonie de leur fabrique. En Angleterre on les crut, parce que le pays de Canada était désert. Il ne convenait pas de tenir compte des quelques sauvages ni des nombreux Français qu'on y avait trouvés lors de la récente découverte. On alla de ce train quelque temps, puis les affaires d'Europe s'altérèrent terriblement.

Nous arrivâmes à trois, quatre, cinq, six cent mille individus.

La révolution française, les guerres de Bonaparte, les affaires des Indes et de l'Algérie absorbèrent tout. La vieille tradition d'oublier le Canada redevint tout puissante. De temps à autre, une clameur de nos Chambres d'Assemblée faisait dresser l'oreille. On allait même jusqu'à se proposer de voir ce qu'étaient devenus les gens partis des Trois-Royaumes pour le bord de l'Amérique, in that awful cold country; mais des complications politiques, des guerres, des intérêts "généraux" distraisaient constamment l'Europe de ce soin. Nous attaquâmes huit cent mille âmes françaises, à part deux millions d'Anglais.

La paix arrivée, on ne savait plus au juste dans quel rhumb de vent se rencontraient nos "arpents de neige." C'est alors que Napoléon III reprit l'œuvre tentée par François Ier et nous envoya la *Capricieuse*. C'est dernière découverte fit grand bruit en Canada, mais du tout en France. Depuis ce moment, il semble que l'Angleterre veuille revenir à ses premiers instincts, il y a des journalistes à Londres qui ne se trompent plus lorsqu'on leur demande si le Canada fait partie de la colonie du cap de Bonne-Espérance ou de la République Argentine. Il est fort possi-

ble que, cette fois, nous ne retombions pas dans l'oubli où, à tour de rôle, la France et l'Angleterre nous ont repoussés si souvent depuis plus de trois siècles. J'aime à croire que la liste des découvreurs du Canada est tout-à-fait close, car nous sommes un million et demi de Français sur cette terre tant de fois perdue et retrouvée. (A Continuer)

Notes Locales.

Un incendie a dévoré hier au soir vers 6 heures une bâtisse servant à manufacturer des allumettes près de la grande manufacture de meubles de Gelinus et frère. Cette manufacture d'allumettes appartenait à M. Richard Gelinus. On nous dit qu'il n'y avait pas d'assurance.

Pour attendre le feu les pompiers ont été obligés de mettre quinze cents pieds de tuyaux. Aussitôt qu'ils eurent commencés à pomper, rien ne pouvait résister à la force de l'eau.

On dit qu'il va se faire beaucoup de bois, cet hiver, dans le St. Maurice. L'automne a été exceptionnellement avantageux.

Les chemins sont dans le zist et le zest. Il sont désagréables en voitures d'été et il y a à peu près aussi à l'usage pour que la carole glisse si ébène, aussi nos marchés s'en ressentent.

Il paraît qu'il y a grand embarras parmi les ingénieurs pour faire arriver le chemin de fer des Piles aux Piles sur le côté Est.

On dit que les obstacles sont presque insurmontables. Sans avoir aucune prétention à des connaissances spéciales, nous avons toujours soutenu, d'après des hommes compétents, qu'il en coûterait plus cher pour construire sur le côté-est que sur le côté ouest.

Nouvelles Etrangères.

Paris, 10.—La situation politique devient de plus en plus sérieuse. Il y a maintenant conflit direct entre le Président McMahon et la gauche. Tout compromis semble impossible.

Paris, 9.—La "République Française" exprime l'espoir que le Président prendra l'initiative d'une entente avec la majorité de la Chambre et fait voir le dilemme en face duquel il se trouve; ou le Cabinet adoptera le programme de la Chambre, ou il devra se mettre en lutte avec la majorité, ce qui amènera forcément une dissolution de la Chambre.

La majorité ne crain pas cette dernière issue, parce qu'alors tout le pays serait pour elle.

Londres, 9.—Une dépêche de Paris adressée à l'agence Reuters, annonce que le cabinet actuel va démissionner dans sa prochaine séance; Jules Simon remplacera M. de Maderre, comme ministre de l'Intérieur; ce sera le seul changement. La dépêche ajoute que le Président approuve cette combinaison.

Londres, 10.—La Reine a émis une proclamation prorogeant le Parlement au 8 février, époque à laquelle il devra se réunir "pour affaires urgentes et de la plus grande importance." Textuel.

Londres, 10.—L'armée roumaine ne s'opposera pas au passage des troupes russes sur le territoire de cette principauté, mais le gouvernement roumain protestera contre cette violation de la neutralité.

Amsterdam, 9.—Le nouveau ministère a été formé par une majorité de 28.

Tweed.—On apprendra avec intérêt qu'un rapport des officiers de Franklin, pendant toute la traversée de Vigo à New York, William Tweed n'a pas manqué un seul jour de lire quelques passages de la Bible, ainsi que d'un livre éditant intitulé "Words and Mind of Jesus," par McDuff. Il faisait ces lectures, paraît-il, pour se conformer à une promesse faite à Mme Tweed.

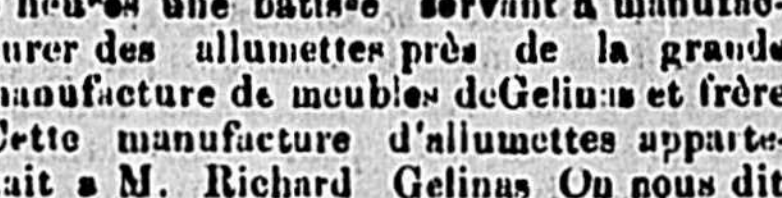
M. Thurlow Weed est du nombre des quelques personnages marquants qui sont allés rendre visite au prisonnier. Il l'a trouvé beaucoup plus fort et mieux portant qu'il ne s'y attendait. Il a causé plus d'une heure avec lui, mais il refuse de révéler les sujets sur lesquels a roulé la conversation, dont le caractère était tout confidentiel. Sur un autre point, M. Weed a été moins réservé. Il rapporte que peu de temps après l'envoi du Boss à Blackwell's Island celui-ci était presque décidé à restituer la majeure partie, sinon la totalité, de l'argent par lui déposé au trésor de New-York; et qu'il était enragé dans ces bonnes dispositions par sa femme, par le gouverneur Dix, le maire Havemeyer et M. Weed lui-même. Mais les nombreux avocats que Tweed avait engagés pour sa défense manœuvrèrent si bien des pieds et des mains qu'ils le firent retourner à son honnête intention.

On assure qu'aujourd'hui, même avec la meilleure volonté du monde, William Tweed ne pourrait faire qu'une restitution insignifiante, attendu que les hommes de loi ont "nettoyé l'os" comme un bouquet de fleurs.

On trouvera, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public; qui se servent aussi d'instrument des loges et des truchés.—C'est un remède efficace pour tous les maux d'estomac, de poitrine et de gorge et nous pouvons en parler hautement pour un excellent remède de famille contre le rhume. Quant vous en sèchez de demandes le SIROP DE GOMME D'EPINETTE N'achetez aucun substitut.

UN HOMME EN SANTE. Un homme en santé peut manger à l'aise quelle nourriture, avec modération mais un invalide doit manger prudemment ou il souffrira de la dyspepsie avec sa longue suite de maux qui habituellement l'accompagne. LES TABLETTES DE WINGATE pour la dyspepsie ont un caractère purment restaurateur et sont un don précieux pour ceux qui en souffrent.

Le feu est une Épidémie Courante de la Vie



Remedes Modeles Anglais DE WINGATE.

Ces précieux remèdes qui ont subi toutes les épreuves, sont les meilleurs que l'expérience et des recherches soignées ont produits pour la guérison des différentes maladies pour lesquelles ils sont spécialement indiqués. Ils sont préparés d'après les recettes du célèbre Dr. Wingate, de Londres, Angleterre, et mille autres que les plus ingénieurs ont eues dans tout le monde. Ils sont purs en qualité, prompt en action, efficace en usage, et employés avec succès par les plus éminents médecins et chirurgiens, dans les Hôpitaux et la pratique privée, dans toutes les parties du monde.

Epurateur du Sang, de Wingate.—Le remède le plus efficace connu, pour la guérison de Scrofule, Erysipèle, Feu Volage, Maladie de la Peau, et toutes les Impuretés du Sang. Maladies Chroniques et Désordres du Foie. Un grand Restaurateur et Vigorisateur du système. Mis en parfaites bouteilles. Prix, \$1.00 PAR BOUTEILLE.

Preservatif de Wingate pour Enfants.—Le plus sûr et le meilleur remède pour la Dentition des Enfants, Diarrhée, Dysenterie, Colique, et toutes les différentes maladies de l'Enfance. Il apaise les douleurs, et calme les souffrances de l'enfant, et production nouvelle tranquille. En usage dans toute l'Europe depuis plus de 50 ans. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Pilules Cathartiques de Wingate.—Pour toutes les maladies de l'estomac, du Foie et des Intestins. Elles sont douces, certaines et promptes dans leur action; elles nettoient et débarrassent le canal intestinal, régularisent les sécrétions, et arrêtent court les progrès de la maladie. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Pilules Nervo-Toniques de Wingate.—Employées avec un succès remarquable pour la Névralgie, Epilepsie, Choléra, Paralyse, Adoulescence de Carreau, Perte de Mémoire, Dérangeement Mental, Faiblesse, et toutes les affections nerveuses. Prix, \$1.00 PAR BOUTEILLE.

Tablettes Dyspeptiques de Wingate.—Pour la guérison de la Dyspepsie, Indigestion, Flatulences, Irritabilité de l'estomac, Perte d'Appétit, et Débilité des Organes Digestifs. Un aide puissant à la Digestion, et beaucoup plus efficace que les autres remèdes ordinaires. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Trochisques Pulmoniques de Wingate.—Un excellent remède pour la Toux, Rhume, Bronchite, Bronchite, Asthme, et les irritations de la Gorge et de la Poitrine. Les Crachats et les Hémopties sont toujours très efficaces en donnant du pouvoir et de la clarté à la voix. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Pastilles de Wingate contre les Vers.—Un remède sûr, puissant et efficace pour les Vers, adoulescence, et beaucoup plus efficace que les autres remèdes ordinaires. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Soulage-Douleur de Membre.—Le meilleur remède de Famille pour l'usage interne et externe. Il guérit les Crampes et les Douleurs dans l'Estomac, le Dos, les Côtés, et les Membres. Il guérit les Rhumes, Grippe, Mal de Tête, Étourdissement, Névralgie, et toutes les douleurs et souffrances. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

Restaurateur des Montagnes Vertes, de Smith.—Nous avons vu le comble dans la Peste au Canada, pour le vente de ce remède bon connu, lequel, nommé *Restaurateur des Montagnes Vertes*, pour les douleurs bilieuses, et les maladies du Foie, est sans égal. Prix, \$1.00 PAR BOUTEILLE.

Le Remède à l'usage des Femmes pour les Douleurs et les Maladies de la Femme. Un remède sûr, puissant et efficace pour les Douleurs, les Maladies de la Femme, et toutes les souffrances. Prix, 50 Cts. PAR BOUTEILLE.

LA COMPAGNIE DE PRODUITS CHIMIQUES DE WINGATE. (LIMITED.) MONTREAL.

Salsepareille DU DR. CHANNING POUR LE SANG.

US EXTRACT BALSAMIC COMPOSED OF SALSEPAREILLE DE JAMAÏQUE ROUGE.

TOUTES LES MALADIES DE LA PEAU, TUMEURS, ELARGISSEMENT DU FOIE ET DE LA RATE.

AFFECTIONS RHUMATIQUES, MALADIES DES ROGNONS DE LA VESSIE ET DES ORGANES URINAIRES.

LEUCORRHEE, GATARRHE ET TOUTES LES MALADIES RESULTANT D'UNE CONDITION IMPURE ET DEPRAVE DU SANG.

Le Salsepareille de Dr. Channing est un remède sûr, puissant et efficace pour les Maladies de la Peau, les Tumeurs, l'Élargissement du Foie et de la Rate, les Affections Rhumatisques, les Maladies des Roignons de la Vessie et des Organes Urinaires, la Leucorrhée, le Gatarrhe et toutes les Maladies résultant d'une condition impure et deprave du sang.

On trouve, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public; qui se servent aussi d'instrument des loges et des truchés.—C'est un remède efficace pour tous les maux d'estomac, de poitrine et de gorge et nous pouvons en parler hautement pour un excellent remède de famille contre le rhume. Quant vous en sèchez de demandes le SIROP DE GOMME D'EPINETTE N'achetez aucun substitut.

On trouve, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public; qui se servent aussi d'instrument des loges et des truchés.—C'est un remède efficace pour tous les maux d'estomac, de poitrine et de gorge et nous pouvons en parler hautement pour un excellent remède de famille contre le rhume. Quant vous en sèchez de demandes le SIROP DE GOMME D'EPINETTE N'achetez aucun substitut.

On trouve, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public; qui se servent aussi d'instrument des loges et des truchés.—C'est un remède efficace pour tous les maux d'estomac, de poitrine et de gorge et nous pouvons en parler hautement pour un excellent remède de famille contre le rhume. Quant vous en sèchez de demandes le SIROP DE GOMME D'EPINETTE N'achetez aucun substitut.

On trouve, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public; qui se servent aussi d'instrument des loges et des truchés.—C'est un remède efficace pour tous les maux d'estomac, de poitrine et de gorge et nous pouvons en parler hautement pour un excellent remède de famille contre le rhume. Quant vous en sèchez de demandes le SIROP DE GOMME D'EPINETTE N'achetez aucun substitut.

On trouve, le SIROP DE GRAY imparable pour prévenir la sécheresse de la bouche et de la gorge dont se plaignent si souvent les chanteurs et ceux qui parlent en public;